

Paris (4^{ème}, rue des Ecoles)

le 10 octobre 1914

4980



Madame et cher Monsieur,

Je suis rentré à Paris
ce matin et j'y ai trouvé votre lettre.
Votre carte m'était arrivée il y a quelques
jours. J'étais depuis le 28 septembre à
Montmorency. La maison de mon neveu
avait été tout simplement forcée par
l'autorité militaire, sans égard à la
situation de mobilisé ou en ~~état~~ neveu.
Celui-ci a obtenu un congé de deux jours
pour voir ce qu'on avait fait de son
domicile. Comme il fallait remettre des
vêtements et nettoyer la place, ma nièce
a dû rester, et je suis venue lui tenir
compagnie. J'ai donc passé deux jours
à Montmorency, qui est un endroit
très agréable. Mais en ce moment les
communications avec Paris laissent un
peu à désirer, et je ne me soucie pas
de m'installer pour l'hiver dans la
maison de mon neveu, qui serait à ma
disposition.

0262
Monsieur Tardieu est en bonne santé,
surtout, car il n'a plus tout à fait
la bonne mine de l'an passé. Cette
funeste guerre va nous vieillir tous. Il
y en a sans d'acheter qu'elle fait plus
que vieillir !....

Je compare à la peine de Joseph
Rinca. En ce moment, il ne semble
qu'il n'y a plus de deuil si de
malheureux privés, mais mais un grand
deuil est une épreuve commune de
toute la France.

Les nouvelles redoublent
meilleures. Maintenant que me voici
à Paris, je n'ai pas l'intention d'en
sortir avant la fin de l'année
soulant. Vous ai-je dit que la bataille
de la Marne m'avait fait de
bons jours ? Je ne me souviens plus
si je vous ai écrit à ce sujet. Mes
fonctions de efforts ont un peu tremblé
un jour au bruit du canon. On se
battait à une quinzaine de kilomètres.
D'ailleurs, vous pourriez vous en rendre
compte puisque vous êtes allé
en automobile de Montauville à
à Vézey-le-François. Je n'ai pas eu

la curiosité d'aller voir le champ
de bataille. J'ai beaucoup de parents
entre Votry le François et Bergmaey, les Brans.
Leurs villages ont été fort maltraités.
Même dans un de ces villages, à
Bignicourt-sur-Sailla, les Allemands
ont emmené trente personnes,
hommes, femmes et enfants, — sans motif
aucun. — On ne les a pas revus. Parmi
eux se trouvaient deux de mes cousins
germains, dont l'un a soixante-dix ans
et l'autre quarante-huit. Sans doute
auront-ils péri dans le premier combat.
D'autres, qui s'étaient enfuis, ne retrouvent
plus leurs maisons, Malgré tout, — et
c'est ce qui me frappe, — les survivants
ne perdent pas courage.

Où, les Belges ont été admirables
et ils le sont toujours. Pourquoi faut-il
qu'on ne puisse les secourir plus
efficacement et sauver d'autres ? Les
Allemands s'acharnent contre eux
pour les punir de leur bravoure.
Espérons qu'au règlement de compte
final, l'Allemagne sera confondue
et les Belges récompensés.

1861
Le partage avec inquiétude
au sujet de vos tapissiers, Messrs
m'aurait pas guéri, à la fin,
de les faire restituer?

Le Collège de Trancs reprendra
ses cours en temps voulu. Mais notre
équipe ne sera pas complète, Et
vous pourriez bien manquer un peu
d'auditoire. Cependant y aura une bataille
à lever sur la terrain scientifique, Nous
tâcherons de montrer que notre culture
vaut bien la culture germanique, dont
nous ne parlons tant...

Encore, présentez mes meilleurs
souvenirs à Messieurs Deschamps. Que
la victoire vous ramène promptement à
Paris!

Affectueux respects,

A. Laisy